



LA GRANDE DÉSILLUSION



DESMEMORIA

Par Pierre-Elie de Pibrac
Editions Xavier-Barral
216 pages
21,6x28,8 cm. 45€

C'est la fin d'une utopie. En concentrant son regard sur les *azucareros*, les travailleurs du sucre, pendant huit mois, en 2017, Pierre-Elie de Pibrac illustre les conséquences de la fin d'une industrie, jadis emblématique de l'île et du pouvoir castriste. Le décor, les villages, les usines, les champs paraissent figés, en noir et blanc. Les protagonistes qui les occupent ont l'air aussi usés que leurs outils et habitats. Sauf lorsqu'ils posent devant un mur coloré, pour une série de portraits en buste, hauts en couleur. Les regards, fiers et pénétrants, révèlent la dignité d'hommes et de femmes qui ont tout donné pour leur pays.

On pense aux clichés pris par Walker Evans pendant la Grande Dépression aux États-Unis, dans les années 30. En regard, des citations choisies, extraites de la propagande, du temps de la guerre froide. Depuis la mort de Fidel Castro, en 2016, Cuba vit une phase de transition. Toujours sous le joug de l'embargo américain – même si les deux mandats de M. Obama ont donné lieu à des assouplissements – le pays demeure une destination prisée des touristes et louée pour son système de santé et d'éducation. Le travail de Pierre-Elie de Pibrac prouve néanmoins qu'il existe un contraste saisissant entre la nostalgie des années suivant la révolution, érigée en vitrine exotique à La Havane, et la désillusion d'une grande partie de la population, qui s'est donnée corps et âme pour défendre le régime castriste.



© Pierre-Elie de Pibrac / VU

Une œuvre auréolée du Prix Levallois en 2018, justement mise à l'honneur dans ce beau livre, superbement mis en pages (avec des transitions inattendues du noir et blanc vers la couleur), et ponctué par un émouvant texte signé Zoé Valdès, romancière née à La Havane, exilée en France depuis 1995.

“ Les regards, fiers et pénétrants, révèlent la dignité d'hommes et de femmes qui ont tout donné pour leur pays ”